



A l'issue de la visite de l'établissement médico-social, les participants ont eu l'occasion de chanter avec les résidents, notamment *Joyeux anniversaire* dans leur langue maternelle. PHOTOS: ANTOINE VULLIQUOD

Plus qu'une envie de formation, une volonté de partage

Les pensionnaires du Foyer Saint-Joseph ont reçu de la visite, vendredi après-midi. Quinze personnes issues de la **migration** sont venues se familiariser avec le métier d'auxiliaire de santé, une formation dispensée dans le cadre d'un projet pilote que le canton a présenté en mars.

ANAÏS REY

LA ROCHE. Direction le troisième étage avec Vanessa Ejangue, infirmière responsable de cette unité du Foyer Saint-Joseph de La Roche. Cinq personnes issues de la migration la suivent dans les couloirs. Elles envisagent de se lancer dans une formation d'auxiliaire de santé mise en place par l'Etat de Fribourg (*lire encadré*). Le groupe découvre l'univers des

soins, avec un parcours présentant d'abord la médication, «toujours sous clé!» insiste la guide. Elle mentionne ensuite les automatismes en matière d'hygiène, en offrant une noisette de désinfectant à chacune et chacun: «Les mains doivent toujours être propres. C'est un geste de protection indispensable à l'égard des personnes vulnérables.»

Les candidats au projet pilote pénètrent dans la salle

dédiée au bain assisté. Dans la pièce au carrelage d'un autre temps, l'infirmière présente le verticalisateur et la cigogne, deux outils précieux pour alléger la charge du personnel soignant. La bienveillance accompagne chaque étape: Vanessa Ejangue complète ses explications par de larges sourires et des gestes concrets, veillant à ce que tout le monde ait bien compris. Les personnes qu'elle accompagne ont pour l'instant

un niveau A2 en français (la formation doit leur permettre d'atteindre le B1). Mais à en croire leurs regards et leurs expressions faciales, tout est bien assimilé et ne suscite que peu de questions.

Lieu de vie

Dernière étape de la découverte des soins: la chambre d'une résidente, croisée par hasard dans le hall. «Bonne visite», glisse-t-elle avant de disparaître dans l'ascenseur. «Nous sommes ici dans son lieu de vie, signale l'infirmière. Il faut toujours toquer et attendre que la personne nous invite à entrer.» «C'est joli», commente une participante. Vanessa Ejangue approche du lit. Elle saisit la télécommande pour régler la hauteur, un accessoire à utiliser impérativement «pour éviter de se faire mal au dos». Elle conclut son intervention par «le plus important», à savoir «l'hygiène, la sécurité, l'ergonomie et le respect du rythme de la personne» avant de prendre congé de son auditoire.

Retour au rez-de-chaussée, le tour du propriétaire est terminé. Le groupe rejoint les dix autres bénéficiaires. Tous ont suivi attentivement les explications de Vanessa Ejangue ainsi que celles de deux de ses collègues. Corinne Jungo, l'une des deux animatrices du foyer,

a fait découvrir son unité récemment rénovée pendant que Nuno Pinto, infirmier-chef, était occupé à montrer l'extérieur de l'établissement médico-social (EMS).

«Il faut aimer les gens pour faire ce métier, avertit Antonio De Oliveira, qui travaille dans l'EMS depuis 34 ans. Sinon, ce n'est pas la peine.» Avec Marie-Claude Duc, employée depuis 12 ans, ils ont été invités à partager leur expérience en tant qu'auxiliaires de santé. Christine Moser, responsable de formation chez ASB Academy, chaperonne les visiteurs du jour. Sa structure est en charge de dispenser la formation d'auxiliaire de santé aux personnes qui participeront au projet.

Appréhender les décès

«Il faut aussi expliquer les inconvénients de la profession», suggère-t-elle. Nuno Pinto aborde les réactions violentes de certains résidents, «liées à leur maladie». Tewelde Selam, candidate de 27 ans arrivée d'Erythrée en 2021, demande comment se protéger dans de tels cas de figure. «Pendant la formation, nous vous apprenons comment réagir, tout en vous aidant à comprendre ce genre de comportement», explique Christine Moser.

Dans un lieu de vie tel qu'un foyer pour personnes âgées, la mort fait partie du quotidien. Pour les soignants de l'EMS de La Roche, ce n'est pas un tabou. «Les résidents abordent souvent eux-mêmes le sujet en nous indiquant comment ils souhaitent être accompagnés», explique Nuno Pinto. «Le plus compliqué est de gérer les émotions de la famille, note Rita Silva, infirmière dans l'établissement. Pour la personne, je fais le soin avec plaisir, parce que c'est son dernier. Je me dis qu'elle a en quelque sorte choisi de s'en aller à mes côtés.»

Sugitha Mohanathas est gestionnaire de projet auprès de Caritas Suisse. Elle demande aux soignants la tâche qu'ils préfèrent dans leur métier. «La pause!» plaisante Marie-Claude Duc. Au-delà de la blague, les professionnels s'accordent à dire que ces moments en équipe sont d'une importance capitale. En parlant de convivialité, tous les participants sont invités à se mêler aux résidents pour un thé dansant, qui clôt cette journée d'introduction. Interrogée sur ses motivations à se lancer dans la formation, Tewelde Selam explique: «J'ai grandi dans une grande famille. J'ai toujours eu cette volonté d'aider les gens et ici, je retrouve cet esprit.» ■

Une chance sur deux d'être sélectionné

Ce «Projet intégration et soins» (*La Gruyère* du 11 mars), financé par l'Etat de Fribourg, lie plusieurs partenaires comme ASB Academy, Caritas Suisse et OSEO Fribourg, présents cet après-midi-là afin d'encadrer les personnes issues de la migration. Pour la première volée, 31 se sont portées candidates, pour 15 places vacantes. Ces dernières sont donc «chères». Christine Moser, d'ASB Academy, Karine Thomas, d'OSEO Fribourg et Sugitha Mohanathas, de Caritas Suisse, sont donc très attentives, car il s'agira de sélectionner les profils les plus adaptés. «Le plus gros indicateur reste la motivation.

Quand ça vient vraiment du cœur, on le remarque», note Sugitha Mohanathas, sa feuille de notes à la main.

Basée à Marly, ASB Academy se charge de la formation théorique. La responsable Christine Moser a à cœur de montrer une image du métier d'auxiliaire de santé qui soit la plus fidèle possible à la réalité (elle avait déjà rencontré la première série de candidats la veille). Ce matin-là, avant la visite au Foyer Saint-Joseph, elle a donc imaginé plusieurs ateliers, dont un sur la proximité et le toucher. Les participants se sont lavé mutuellement les bras. «Nous les avons sensibilisés au fait que parfois, on est amené à faire une toilette intime. Une personne s'est retirée du projet en me disant: «J'ai bien réfléchi et je pense que ce n'est pas fait pour moi.» C'est ce qu'on attendait de ces ateliers.» ARY



«Le plus gros indicateur reste la motivation. Quand ça vient vraiment du cœur, on le remarque.» **SUGITHA MOHANATHAS**